

Aux origine du « bonnet montagnais »

Francis Back

Numéro 85, printemps 2006

Des Montagnais aux Innus. L'histoire d'un peuple : « Utshiulnut ut luash Innut. Innut Utipatshimunuau »

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7016ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Back, F. (2006). Aux origine du « bonnet montagnais ». *Cap-aux-Diamants*, (85), 32–35.

AUX ORIGINES

DU «BONNET MONTAGNAIS»

PAR FRANCIS BACK

Le costume traditionnel des femmes innues se distingue par un bonnet intrigant où alternent les couleurs rouge et bleu foncé. On a



Cette femme innue photographiée à Mingan, en 1980, porte le traditionnel «bonnet montagnais» qui est appelé *sheshipatuan-akusniskueun* dans la langue de cette nation. La persistance de cette tradition est admirable si l'on considère que les premières descriptions de ce bonnet remontent à près de deux siècles. Cette Innue affiche également un autre élément caractéristique, c'est-à-dire des mèches de cheveux roulées en boule autour d'un morceau de bois qui encadre chacune de ses tempes. (Photo Serge Jauvin).

tenté d'expliquer les origines de ce bonnet par des anecdotes datant du XIX^e siècle. Dans les faits, il faut plutôt remonter au XVII^e siècle et aux premiers échanges commerciaux entre Français et Amérindiens pour saisir dans quel contexte ce couvre-chef est né.

DES THÉORIES BOITEUSES

On a longtemps attribué la paternité du «bonnet montagnais» au missionnaire oblat Charles Arnaud qui a exercé son ministère au sein de la nation innue, de 1849 à 1914. Selon une biographie du père Arnaud, ce missionnaire souhaitait imposer la «modestie chrétienne» aux femmes innues et il se transforma donc en «couturier et directeur de salon de beauté». De l'action de ce missionnaire oblat aurait résulté l'invention du «bonnet montagnais». Cette explication trouvera suffisamment de défenseurs pour qu'on en vienne à appeler cette coiffure le «bonnet Arnaud». Une autre théorie veut que les couleurs du «bonnet montagnais» aient été inspirées par l'uniforme rouge et bleu de la Gendarmerie royale du Canada.

Aucune de ces explications n'est crédible puisqu'il existe des descriptions du «bonnet montagnais» qui sont antérieures à la naissance du père Arnaud, en 1823, ou à la fondation de la Gendarmerie royale du Canada, en 1873. Nous verrons plus loin que déjà, en 1808, James McKenzie nous offre une bonne description du «bonnet montagnais», ce qui démontre que les origines de cette coiffure sont plus anciennes.

LES VÊTEMENTS DE TRAITE «BIGARRÉS»

La traite des fourrures aura un impact majeur sur l'habillement ancestral des nations autochtones par l'introduction massive de produits textiles. Le père Paul Le Jeune, qui atteint Tadoussac, en 1632, constate que depuis que les Innus «traitent des capots, des couvertures, des draps, il y en a plusieurs qui s'en couvrent». Parmi les vêtements de traite

qui retiennent notre attention pour cerner les origines du «bonnet montagnais» figurent les habillements bigarrés. À l'époque, le terme bigarré veut dire «mettre sur un habit diverses couleurs». Comme nous l'apprend le missionnaire Gabriel Sagard, en 1623, les Autochtones recherchent les vêtements bigarrés ce qui a «donné fait à nos marchands françois de bigarrer les capots qu'ils traitent de diverses couleurs». Effectivement, nous trouvons dans les inventaires de marchandises destinées à la traite des capots où alternent le bleu et le rouge ou le noir et le rouge.

On rencontre également ce type de vêtement de traite en Nouvelle-Angleterre. En 1679, un Anglais qui visite l'État de New York est surpris de croiser des Autochtones «vêtus d'habits, de bas et autres vêtements faits de draps de différentes couleurs cousus ensemble; comme moitié rouge et moitié bleu, ou moitié rouge et moitié jaune, ou encore rayés de plusieurs couleurs, on fait cela pour attiser l'avidité des Indiens et vendre plus aisément des marchandises qui répondent à leurs goûts».

«TAPABORDS» ET «CALOTTES À L'ALGONQUINE»

Les coiffures destinées à la traite des fourrures n'échappent pas au goût de la «bigarrure» des Amérindiens. Ainsi, le «tapabord», qui ressemble au «bonnet montagnais», est souvent offert en bleu et rouge, parfois garni d'un galon doré et argenté. Bien que le tapabord soit une coiffure masculine, les témoignages de Marie de l'Incarnation ou du



Ce magnifique portrait n'est pas accompagné de la date ou de l'identité de la personne prise en photo. La présence du «bonnet montagnais» ne laisse aucun doute sur l'appartenance culturelle de cette aînée. Dans ses souvenirs; M^{me} Fafard-Lacasse, fille du gardien de phare de la Pointe des-Monts, note à son arrivée sur la Côte-Nord, en 1874, que les femmes innues ont «pour coiffure un bonnet de drap rouge et noir orné de perles, qu'elles travaillaient elles-mêmes à merveille». (Archives Deschâtelets).

jésuite Paul Ragueneau nous apprennent que les «sauvagesses» utilisent également le tapabord. Nous notons avec intérêt la présence de 34 tapabords bleus et rouges, ornés de galons blancs, dans une liste de marchandises de traite entreposées au poste de la rivière Moisie, en 1742.

Ces fac-similés et cette reconstitution visuelle réunissent des indices iconographiques qui fournissent des pistes de réflexion sur les origines du «bonnet montagnais». 1 : Malécites en «tapabords», selon des dessins du père Chrestien Leclercq, vers 1690. 2 : Indien malécite, micmac ou abénakis selon un dessin de Jean-Baptiste-Louis Franquelin, 1678. 3 : Amérindienne portant une «calotte» galonnée d'après une gravure anonyme du XVIII^e siècle. 4 : Abénaquise portant vraisemblablement un bonnet «à l'algonquines» d'après une gouache anonyme, vers 1780-1785. 5 : Reconstitution hypothétique d'un «tapabord» de traite «bigarré» de bleu et de rouge, coiffure de traite populaire en Nouvelle-France au XVII^e siècle. (Dessin de l'auteur).



Cette aquarelle de William Hind représente *La femme de Louis avec un groupe de squaws montagnaises*. De juin à août 1861, William Hind et son frère Henry explorent le territoire innu en partant de Sept-Îles pour remonter la rivière Moisie. William Hind a représenté ces trois femmes avec des bonnets noirs et rouges, bien que ses écrits notent qu'on avait aussi utilisé du drap vert pour leur confection. William note dans son journal que l'épouse de Louis (le guide innu des frères Hind) est «une belle femme qui a du caractère... Ses cheveux sont soigneusement bouclés de chaque côté de la tête à la mode montagnaise; elle porte le pittoresque bonnet montagnais cramois et noir, galonné autour du bord». (The Dalhousie Art Gallery).



Une autre coiffure de traite qui pourrait expliquer les origines du «bonnet montagnais» est la calotte dite «à l'algonquine», ce qui indique que ce type de coiffure est prisé par les femmes de culture algique qui inclut la nation innue. Les écrits du Régime français sont peu loquaces sur l'apparence exacte de cette coiffure. Ainsi, en 1721, le père François-Xavier de Charlevoix se contente de dire que certaines Amérindiennes portent «des petits bonnets, faits comme des calottes». La correspondance commerciale est aussi lacunaire. Par exemple, en 1697, les négociants français établis au fort Bourbon, au sud de la baie d'Hudson, réclament qu'on leur envoie «150 bonnets pour femmes» ou bien qu'on leur expédie «l'étoffe et le galon» pour les confectionner.

Ce type de coiffure semble avoir été prisé par les femmes innues puisque nous retraçons six «bonnets à femme» de drap au poste de traite de Tadoussac et vingt autres à celui de Chicoutimi, au mois d'août 1737.

LES TÉMOIGNAGES ÉCRITS

À défaut de témoignages précis datant du Régime français, il faut attendre le Régime anglais pour trouver les premières descriptions explicites du «bonnet montagnais». La plus ancienne de ces descriptions est de James McKenzie, négociant de la Compagnie du Nord-Ouest, qui parcourt le territoire innu de juillet à septembre 1808. McKenzie écrit que

le costume des femmes innues se distingue de celui des Naskapis par «leurs bonnets qui ont la forme d'une mitre de prêtre; ils sont faits de draps rouges et bleus, la base et les coutures de ces bonnets sont fantasquement ornés de perles de verre et de galons».

Le bleu et le rouge ne sont pas les seules couleurs qui sont utilisées pour la confection du bonnet montagnais, selon d'autres voyageurs de passage. Ainsi, à l'été de 1828, l'arpenteur Joseph Bouchette est à Tadoussac et il note que les femmes innues sont généralement coiffées «d'une capuce de forme conique de drap bleu, vert, rouge ou blanc».

Une plus grande variété de couleurs est aussi relevée par Henry Youle Hind qui, à l'été de l'année 1861, voit à Sept-Îles des femmes innues se rendant à la messe. Hind écrit alors que ces femmes «sont coiffées du typique bonnet montagnais fait de bandes de draps ou s'alterne l'écarlate, le noir ou le vert et ayant parfois un pompon doré cousu à son extrémité».

Par contre, des observateurs comme le père Nédélec, en 1864, affirme que le bonnet des femmes est noir et rouge. En 1888, Charles-Haight Farhnam appuie les dires du père Nédélec en disant du costume des Innus : «Les femmes portent une pièce de vêtement digne de mention, le «bonnet Montagnais», qui est fait de languettes noires et rouges qui se rejoignent au sommet et dont le pourtour est brodé de brillants galons de soie».

DES RECHERCHES À POURSUIVRE



Cette gravure représentant des «Nascopies, or Montaineers» a été publiée dans la revue américaine *Harper's New Monthly Magazine* d'avril 1861. La qualité documentaire de cette image est discutable puisqu'elle confond deux nations différentes. Cependant, nous notons avec intérêt que les femmes portent des coiffures coniques «en forme de mitre de prêtre», ce qui est conforme aux premières descriptions du «bonnet montagnais». (Archives de l'auteur).

Malgré d'apparentes contradictions, ces témoignages semblent suggérer qu'une certaine fantaisie s'exprimait à partir d'un modèle de base, selon l'inspiration des artisanes qui confectionnaient ce type de bonnet.

Vouloir déterminer de façon précise comment naît et se développe un symbole identitaire au sein d'une société est un exercice complexe. Le «bonnet montagnais» n'échappe pas à cette complexité et par conséquent il faut se méfier des théories simplistes qui, par exemple, attribuent l'existence de cette coiffure à l'intervention d'un seul homme, le missionnaire Charles Arnaud dans ce cas.

Le «bonnet montagnais» semble puiser ses origines dans les coiffures de traite «bigarées» que l'on offrait en échange à plusieurs nations autochtones. Mais seule la nation innue paraît avoir conservé dans ses traditions vestimentaires un exemple tangible de ce jeu de couleurs qui apparaît au XVII^e siècle.

Nous espérons que les éléments que nous avons exposés permettront d'orienter de futures recherches sur de meilleures bases historiques. ◆

Francis Back est illustrateur et spécialiste du costume ancien.

EXPLORER
LA MÉMOIRE
ET L'HISTOIRE

Les cahiers des dix

Fondés en 1936

SOMMAIRE
du numéro 59
(2005)



335 pages • 35

ÉGALEMENT
DISPONIBLE
EN LIBRAIRIE

LE SUJET EN HISTOIRE • L'essai littéraire au Québec au XIX^e siècle : le problème de sa définition et du statut de la prose d'idées, **Yvan Lamonde** – Victor Barbeau, anarchiste de droite, **Pierre Trépanier** – Marius Barbeau : une éminence grise dans le milieu musical canadien-français, **Marie-Thérèse Lefebvre** – L'intellectuel et le lion Jacques Rousseau : homme de tête et de passion, **Jocelyne Mathieu**

ZONE LIBRE • Un univers sous tension : les nations amérindiennes du Nord-Est de l'Amérique du Nord au XVI^e siècle, **Marcel Moussette** – « Vos chiens ont plus d'esprit que les nôtres » : histoire des chiens dans la rencontre des Français et des Amérindiens, **Denys Delâge** – Québec, 1770-1790 : une province en rumeurs, **Bernard André** – Le « bouleversement intime » : le Québec et la France vaincue de juin 1940, **Gilles Gallichan** – La généalogie et la transmission de la culture : une approche sociologique, **Fernand Harvey**

Abonnement annuel 35 \$ (un numéro par année)
(anciens numéros également disponibles)

Les Éditions La Liberté
2360, chemin Sainte-Foy
Sainte-Foy (Québec) G1V 4H2
Téléphone : (418) 658-3640 • Télécopieur : (418) 658-0847
Courriel : laliberte@qc.airs.com

Pour les sommaires des volumes I (1936) à 59 (2005), consulter le site internet de la Société des Dix : www.unites.uqam.ca/Dix

JEAN-LOUIS FONTAINE

CROYANCES ET RITUELS
CHEZ LES INNUS



Croyances et rituels chez
les Innus, 1603-1650

L'univers religieux traditionnel
des Tsjalònnut

Jean-Louis Fontaine

Michel Lambert

Histoire de la cuisine
familiale du Québec

Volume 1
Ses origines autochtones
et européennes, de la
préhistoire au XIX^e siècle

Michel Lambert

HISTOIRE
de la
CUISSON FAMILIALE DU QUÉBEC
ses origines
autochtones et européennes

1936-2005

Téléphone : (418) 877-3110 • Télécopieur : (418) 877-3741
Courriel : editions@gidweb.com • Site web : leseditionsqid.com

LES ÉDITIONS

GID